

mise d'une syncope donnant [prūdēnts] suivie par la réduction du groupe consonantique final. Plus loin, on lit que, dans le participe présent *legens*, un suffixe /ēnt/ s'ajoute au radical de l'inflectum /lēg+ē/ (p. 127) ; la flexion est celle d'un adjectif de la deuxième classe à voyelle thématique /ī/ comme *prudens*, de sorte qu'il faut dériver le nominatif [lēgēns] de /lēg+ē+ēnt+ī+s/ au moyen de l'élision qui donne /lēg+ēnt+ī+s/, de la syncope, et de la réduction du groupe consonantique final. Cette approche entraîne non seulement que les nominatifs [prūdēns] et [lēgēns] proviennent de la même forme sous-jacente que les génitifs [prūdētīs] et [lēgētīs], mais aussi que, pour expliquer le [ē] de [lēgēns], il faut invoquer la règle qui allonge toute voyelle devant le groupe [ns], même lorsque celui-ci se situe en fin de mot (p. 55). Corrélativement, le contraste entre [āmāns] et [āmāntīs], qui proviennent tous deux de /ām+ā+nt+ī+s/, est décrit comme une conséquence de la loi d'Osthoff (p. 55, 127, 130). Mais on ne comprend plus, alors, pourquoi *mons* ou *prudens* gardent une voyelle brève en syllabe finale (p. 80, 87). Comme je l'ai dit plus haut, il faut aussi se résigner à l'existence de nombreuses exceptions : la règle de fermeture des voyelles brèves en syllabe intérieure (qui est censée expliquer, par exemple, [rēfīkīō] à partir de /rē+fāk+ī+ō/) se trouve falsifiée par *perago*, *perlego*, *peruenio*, *relēgo*, etc. (p. 55-56). Quand R. Oniga rencontre ce genre de difficultés, il succombe souvent à des pseudo-explications par circularité (on en a vu un exemple) ou par approximation : ainsi pour expliquer que /ām+ā+bē+rīs/ ne donne pas *[āmābīrīs] à côté de [āmābītūr] issu de /ām+ā+bē+tūr/, il invoque la règle qui modifie /ā/ en /ē/ devant /r/ dans [rēpērīō] à partir de /re+pār+ī+ō/ (p. 56, 129-130) ; les deux phénomènes ne sont évidemment pas reliés. Enfin, l'entreprise échouerait du tout au tout si le vocabulaire « non natif » était pris en compte : faute d'une remarque à ce sujet, l'étudiant pourra se demander, par exemple, pourquoi /ārt+ī+ī+fāk+s/ devient [ārtīfēks], alors que /ārāb+s/ ne subit pas le même sort (p. 56). Ceci m'amène à ma dernière critique. À la p. 1, R. Oniga nous rappelle opportunément que « the idea of speaking Latin without knowing the works of Cicero would be unwise ». Mais je jugerais tout aussi incongru, pour ma part, qu'on puisse pratiquer le latin sans connaître les textes de Virgile. Or ce corpus poétique nous confronte à de nombreux emprunts d'origine grecque qui violent, à grande échelle, certaines des régularités phonologiques auxquelles se borne R. Oniga. Et la prosodie qui s'y trouve pratiquée confronte l'étudiant à de multiples phénomènes que le livre n'évoque même pas ; je songe, notamment, à l'existence de voyelles nasales en fin de mot et à leur élision dans le vers. Marc DOMINICY

Danièle CONSO, Forma. *Étude sémantique et étymologique*. Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2015. 1 vol. 634 p. (PUBLICATIONS DE L'INSTITUT DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'ANTIQUITÉ). Prix : 42 €. ISBN 978-2-84867-511-4.

Ce livre est le premier des deux volumes issus d'un doctorat d'État soutenu en 1990 par Danièle Conso à l'Université de Paris IV Sorbonne. Les contraintes éditoriales n'ont pas permis de publier l'ensemble de cette thèse très remarquée lors de sa soutenance, mais sous une forme abrégée et remaniée l'on retrouve les grandes qualités du travail de départ, une information philologique très sûre, une forte maîtrise de la sémantique structurale et la capacité à dégager des conclusions solides. Une

abondante bibliographie à jour a permis d'actualiser la recherche. *Forma* pose globalement deux problèmes : son étymologie n'est pas connue avec certitude et deux séries d'hypothèses ont été formulées, selon que le lexème est un vocable hérité en latin ou qu'il est emprunté au grec $\mu\omicron\rho\phi\eta$ par un intermédiaire étrusque. S'il est de bonne méthode de commencer une étude lexicale par ces questions, D. Conso se livre à un bilan critique : elle montre les difficultés phonétiques, morphologiques et sémantiques qu'elles soulèvent et n'en privilégie aucune, ce qui évite d'orienter l'étude lexicale. La démarche inverse prévaut : c'est après l'examen des emplois qu'est présentée une nouvelle étymologie, figurant dans le second volume, à paraître. Quant aux problèmes sémantiques, ils ressortent avec beaucoup de netteté de la comparaison entre l'article du *Thesaurus Linguae Latinae* distinguant trois grandes rubriques et celui de l'*Oxford Latin Dictionary* qui différencie dix-sept valeurs, la plupart d'entre elles étant encore subdivisées. Toute la difficulté est donc de donner une vision organisée des acceptions. La tâche est d'autant plus ardue que l'étude porte sur toute la latinité, du latin préclassique jusqu'au VI^e siècle ap. J.-C., avec l'examen d'occurrences ultérieures lorsqu'elles présentent un intérêt particulier. L'on comprend qu'aucun ouvrage n'ait été consacré à l'histoire globale de ce lexème et pourquoi la publication de D. Conso fera date. Afin d'arriver à cette hiérarchisation des acceptions, D. Conso utilise l'analyse sémique, principalement le modèle de Fr. Rastier (*Sémantique interprétative*, Paris, 1987). Elle distingue alors deux niveaux, le sens et l'acception : un même sens peut regrouper plusieurs acceptions qui sont des emplois particuliers, liés à des contextes spécifiques, alors que le sens est susceptible d'apparaître dans des contextes relativement variés, ce qui rejoint la distinction en langue et parole. D. Conso élargit son champ d'investigation aux nombreux dérivés nominaux et adjectivaux de *forma*, aux composés en *-formis* et *-formatus*, ainsi qu'aux dérivés verbaux. Le lecteur y trouvera de multiples informations très intéressantes. L'objectif cependant n'est pas de les étudier de manière exhaustive en eux-mêmes, mais de comparer leur sémantisme avec celui de *forma* car s'ils ne retiennent que quelques acceptions de la base, l'attestation qu'ils en donnent est un argument pour leur reconnaître une certaine autonomie dans la description raisonnée de la très riche polysémie de *forma*. Tel est l'enseignement que donne par exemple la coexistence de *formosus* « pourvu de beauté » et de *formatus* « pourvu de forme ». Les apports de ce livre se situent principalement à trois niveaux. L'on soulignera d'abord la précision avec laquelle l'auteur analyse tous les textes cités, pour dépasser les traductions stéréotypées, dégager les nuances, classer les occurrences selon que le terme exprime par exemple l'aspect ou la forme ; il faut en effet procéder à un examen méticuleux des contextes pour déterminer avec rigueur la valeur exacte du terme, par exemple pour faire la différence entre la beauté et le pouvoir de séduction amoureuse dans les p. 340-347. Les choix interprétatifs retenus entraînent en général l'adhésion. Ce travail minutieux achevé, il convenait de regrouper les acceptions en différents sens pour donner une vision plus cohérente. L'objectif est ambitieux et le résultat est le plus souvent convaincant avec la distinction de quatre grandes valeurs : « qualité concrète des êtres animés » recouvrant « traits distinctifs », « physique », « beauté corporelle », « pouvoir de séduction » ; « qualité concrète d'une réalité inanimée » regroupant « configuration », « aspect », « beauté », « forme donnée ou prise », « forme de référence ». Les regroupements ne sont jamais faciles, mais l'on peut se

demander pourquoi l'emploi pour la beauté est réparti sur deux sens « qualité concrète des êtres animés » et « qualité concrète d'une réalité inanimée ». Cette présentation nous paraît d'autant moins s'imposer que c'est un sens unitaire de « beau » qui est prégnant dans *formosus*. Le second volume traitera des emplois de *forma* pour le « moule », le « modèle », la « norme » et des emplois dérivés sur des bases métaphoriques et métonymiques, mais aussi des emplois plus techniques comme « genre », « classe », avec des usages particuliers dans la langue philosophique. La précision des analyses sur les polysèmes comme *forma* et *formula* constitue une base fondamentale pour des études de synonymie. Le lecteur ne pourra qu'être intéressé par de multiples comparaisons avec d'autres lexèmes, comme l'illustrent ces quelques exemples choisis parmi bien d'autres. Ainsi, p. 180, l'auteur montre que *forma* désigne les traits individuels distinctifs, l'aspect formel caractéristique, en somme le portrait, si bien qu'il entre en relation avec *facies* qui se dit du signalement, plus limité, mais suffisant pour faire reconnaître une personne. Le vocabulaire de la beauté est riche et comme le montre le développement des p. 340-349, il présente des nuances : *forma* est plus fréquent que les autres termes pour désigner le déclin naturel de la beauté au cours de l'existence, mais lorsqu'il s'agit de dégradations accidentelles, *decus*, *decor* et *pulchritudo* s'emploient au même titre que *forma*. Les registres de langue interviennent aussi : quand il s'agit de désigner la forme de référence, les analyses des p. 550-553 laissent apparaître que *figura* a un caractère plus technique et plus précis, *forma* plus littéraire. Il est aussi intéressant de voir comment, à travers les textes cités p. 421-423, *forma* entre en relation avec *loci natura*, *facies* et *species* pour désigner ce qui n'a pas de dénomination spécifique en latin, la notion de paysage. Sans doute aurait-il été utile de consacrer une ou deux pages en conclusion de chaque grande partie aux relations de *forma* avec les lexèmes proches. Quoi qu'il en soit, il y a là une information très utile pour les recherches sur des champs sémantiques tels que ceux de la beauté ou de l'image et de la représentation qui n'ont pas encore fait l'objet de monographies sur l'ensemble de la latinité. La présentation matérielle est de très grande qualité et tout est fait pour guider le lecteur dans les nombreuses subdivisions du texte. L'ouvrage comprend une bibliographie générale et des bibliographies particulières au début de chaque chapitre. Un *index locorum* permet de retrouver les références des passages cités concernant *forma*, mais également des mots mis en relation avec lui. Autant dire que ce premier volume est une somme considérable sur *forma* et sur d'autres termes. Il reste à souhaiter que le second volume paraisse rapidement pour que les lecteurs puissent avoir une vue globale de ces réseaux lexicaux aux riches implications culturelles.

Jean-François THOMAS

Juhani HÄRMÄ (Ed.), *Veikko Väänänen, latiniste et romaniste : un bilan*. Helsinki, Université de Helsinki, 2012. 1 vol. 153 p., 18 ill. (PUBLICATIONS ROMANES DE L'UNIVERSITÉ DE HELSINKI, 5). Prix : 21 €. ISBN 978-952-10-8456-0.

Ce volume regroupe les traductions françaises de quatre communications présentées en novembre 2005, lors de la journée où fut commémoré le centenaire de la naissance du grand latiniste et romaniste Veikko Väänänen (1905-1997). Une telle publication revêt, par nécessité, un caractère parfois rituel et anecdotique ; de surcroît,